

# Chapitre 5

## L'impérialisme

### 1. L'émigration européenne au cours du 19<sup>ème</sup> siècle

#### *1.1. Les faits*

De la découverte des Amériques à la fin du dix-huitième siècle, le nombre de migrants de l'Europe vers les Amériques resta limité. On peut donc penser que la conquête des Amériques, et de pays asiatiques, ne contribua que faiblement à relâcher la contrainte malthusienne. Nous avons d'ailleurs vu que l'augmentation du revenu par tête en Europe fut faible durant cette période. Le commerce intra-Européen ou intra-Asiatique était beaucoup plus élevé que le commerce intercontinental d'épices, soie et esclaves. En dépit de ces deux constatations, durant cette période de trois siècles les Européens altérèrent profondément le reste du monde.

L'émigration de pionniers libres (par opposition au système du contrat où l'immigrant est « vendu » à une personne du pays d'accueil, à un prix qui finance sa traversée, et travaille pour cette personne pour un nombre spécifié d'années) devint importante durant la période 1790-1850. Dans le cas des Amériques, ce flux dépassa celui des esclaves africains vers 1830 (leur stock dépassa celui des esclaves ou ex-esclaves vers 1880). On observe la même évolution vers l'Australie (sauf qu'il n'y avait pas d'esclaves dans ce pays, leur fonction étant remplie par les forçats). Les pionniers étaient attirés par l'opportunité de gagner de l'argent et de posséder de la terre. Ils voyageaient avec toute leur famille (femme et enfants), étaient relativement qualifiés (agriculteurs et artisans) et venaient du Nord-Ouest de l'Europe. Le système du contrat continua à exister pour les destinations les plus lointaines, comme l'Amérique du Sud. En revanche le Gouvernement Britannique, qui souhaitait peupler l'Australie, facilita la venue de migrants en assumant une partie du coût du transport.

De 1850 à 1913 on assista à une émigration de masse dont les caractéristiques étaient différentes des flux migratoires antérieurs. Aux alentours de 1850 le nombre d'émigrants quittant l'Europe était

de 300 000 par an. Il dépassa le million par an vers 1900<sup>1</sup>. Les émigrants de la fin de la décennie 1840 fuyaient les famines et les révolutions. Ceux de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle bénéficiaient de la baisse des coûts du transport (développement des bateaux à vapeur).

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle les émigrants venaient des Iles Britanniques, à partir de 1840 ils furent rejoints par les Allemands, à partir de 1870 par les Scandinaves, à partir de 1880 par des Européens du sud ou de l'est : d'abord les Italiens, puis les résidents de l'Empire d'Autriche-Hongrie, puis de la Pologne, de la Russie, de l'Espagne et du Portugal. Initialement, les destinations principales étaient les Etats-Unis et l'Océanie. Après 1870, un flux important d'Italiens, Espagnols et Portugais émigra vers l'Amérique du Sud. On peut donc remarquer que l'émigration se déplaça au cours du temps des pays les plus riches vers les pays les plus pauvres. D'autre part quand un pays commençait à fournir un flux d'émigration, celui-ci s'amplifiait au cours du temps, atteignait un maximum, puis se tarissait progressivement. Nous donnerons plus bas des explications théoriques de ces caractéristiques.

Une caractéristique de cette émigration de masse est qu'elle ne concerne plus des familles, mais des individus jeunes, célibataires, le plus souvent du sexe masculin. Ils étaient de plus en plus originaires de zones urbaines et étaient peu qualifiés.

Dans les périodes antérieures les émigrants ne revenaient pas dans leurs pays d'origine. Durant cette période le flux des retours devint progressivement important et atteignit 30% en 1900. Le retour était facilité par la réduction du coût des transports.

Des politiques de contrôle de l'immigration se développèrent à partir du début des années 1880 aux Etats-Unis. Elles s'étendirent ensuite progressivement vers tous les pays accueillant des immigrants (Australie, Canada, Brésil, Argentine).

## ***1.2. Les causes***

---

<sup>1</sup> De 1815 à 1913, 60 millions de personnes émigrèrent d'Europe vers les Amériques, l'Océanie, l'est et le sud de l'Afrique. A cela il faut ajouter 1 million d'émigrants vers l'Afrique du Nord.

Les économistes qui ont analysé les causes des flux migratoires distinguent leurs déterminants de long terme de ceux de court terme. Les premiers expliquent les tendances lourdes et durables du mouvement migratoire d'un pays vers un autre. Ce sont principalement :

- 1) L'écart des salaires entre les deux pays.
- 2) Le stock de migrants déjà présents dans le pays d'accueil et de la nationalité ou l'ethnie dont on analyse la migration. En effet, les migrants déjà présents facilitent l'arrivée de nouveaux migrants en leur offrant des informations, des relations et des aides précieuses.

Les déterminants de court terme des migrations expliquent la modulation au cours du temps du flux tendanciel précédent. Par exemple le cycle économique dans le pays d'accueil est important (les migrations diminuent en récession et augmentent en expansion). Le cycle économique dans le pays de départ est également important (en période d'expansion, les candidats migrants ont plus de facilité à mobiliser les fonds nécessaires pour émigrer).

Il y a quelques études économétriques de l'effet de ces déterminants portant sur la période des migrations de masse (1850-1913).

Entre 1870 et 1913, le taux annuel moyen d'émigration pour 1000 habitants était de près de 5/1000 pour la Norvège et la Suède, 2/1000 pour l'Allemagne et la Belgique et 0/1000 pour la France. Certaines années ce taux atteignit la valeur de 15/1000 pour certains pays pauvres comme l'Irlande et l'Italie. Les variables explicatives qui apparaissent très significatives dans les régressions économétriques sont :

- Le rapport des taux de salaire entre le pays d'accueil et le pays de départ. Ce rapport dépend lui-même de la densité de la population dans les pays de départ et d'arrivée. Une hausse de 10% du rapport entre le salaire dans le pays d'accueil et le salaire dans le pays d'origine augmente (toutes choses égales par ailleurs) le taux annuel d'émigration de 0,7 pour 1000 habitants dans le court terme et de 1,3 pour 1000 habitants dans le long terme.
- L'augmentation sur les vingt années précédentes de la proportion de la classe d'âge en âge d'émigrer dans la population du pays de départ. Un résultat obtenu pour l'Irlande est qu'une élévation de la proportion de personnes âgées entre 15 et 34 ans dans la population de 5 points de pourcentage, augmente le taux annuel d'émigration d'une valeur de l'ordre de 0,7 à 1 pour 1000 habitants (toutes choses égales par ailleurs).

- La proportion de la population travaillant dans le secteur agricole dans le pays de départ. Nous avons deux effets contraires. La pénurie de terres encourage l'émigration, mais en revanche la population rurale est moins mobile que la population urbaine. Le second effet semble dominer.
- La présence d'amis ou de parents déjà installés dans le pays d'accueil. Si le stock de migrants originaires du pays de départ et déjà installés dans le pays d'accueil augmente de 1000, le flux annuel d'immigrants de ce pays augmente de 20 (toutes choses égales par ailleurs).

Un fait intéressant est que sur la période des migrations de masse, le taux d'émigration de beaucoup de pays européens connu au cours du temps une évolution en U inversé. Initialement, le taux d'émigration augmente, car il devient de plus en plus facile d'émigrer à cause de l'aide qu'apportera le réseau de compatriotes déjà installés dans le pays d'accueil. Le retournement est dû à une réduction de l'écart des salaires entre pays d'accueil et de départ, résultant pour une bonne partie du mouvement migratoire qui s'était déjà opéré, comme nous le verrons dans la sous-section suivante. Ainsi, le taux d'émigration baissa en Irlande après 1860, et en Allemagne et en Norvège après 1880.

Un autre résultat important est que l'émigration a un coût fixe, et donc qu'on ne peut émigrer que si on est suffisamment riche (ou si son entourage est suffisamment riche) pour financer ce coût. Cela explique pourquoi l'émigration en provenance de régions d'Europe plus pauvres, comme l'Italie et l'Europe de l'Est, fut plus tardive. Si on examine la période actuelle, l'émigration en provenance de la Chine et de l'Inde a augmenté quand ces deux pays sont devenus moins pauvres.

### ***1.3. La convergence des salaires réels durant la période 1850-1913***

Commençons par un peu de théorie. Le transfert de main-d'œuvre d'une certaine qualification de pays européens vers les Etats-Unis, devrait conduire à une hausse de la rémunération de cette qualification dans les pays européens, où elle devient plus rare, et à une baisse de sa rémunération aux Etats-Unis, où elle devient plus abondante. Bref, les migrations devraient conduire à une convergence des salaires réels entre pays de départ et pays d'accueil. Elles devraient aussi réduire l'inégalité dans les pays de départ (n'oubliez pas que les émigrants étaient des travailleurs non qualifiés pour la plupart), mais augmenter celle-ci dans les pays d'arrivée.

On observe effectivement une convergence partielle, mais notable des salaires réels sur la période. La difficulté pour l'économètre est d'identifier dans cette convergence, ce qui résulte de

l'immigration de ce qui est dû à d'autres facteurs. Des modèles de simulation tentent de surmonter cette difficulté et concluent que les migrations contribuèrent fortement à rapprocher les salaires européens des salaires américains. Ils montrent aussi que si le pays de départ réussit à s'industrialiser, ce qui fut le cas des pays scandinaves et de l'Italie, la convergence des salaires avec les Etats-Unis est renforcée. En revanche les pays de départ qui échouèrent dans leur industrialisation, comme l'Espagne et le Portugal, virent leurs salaires s'écarter par rapport aux Etats-Unis.

L'écart des salaires entre les Amériques et l'Europe baissa régulièrement de 1850 à 1913. Sur la période 1870-1910, la population active augmenta, par suite de l'immigration, de 86% en Argentine, 24% aux Etats-Unis et 4% seulement au Brésil, Elle baissa de 45% en Irlande, 39% en Italie, 11% au Royaume-Uni, 4% en Allemagne et 1% en France. Des modèles de simulation permirent d'établir que, toutes choses égales par ailleurs, l'émigration éleva le salaire réel de 32% en Irlande et 28% en Italie. L'immigration réduisit les salaires réels de 22% en Argentine et de 8% aux Etats-Unis. L'effet sur le PIB par tête fut dans le même sens mais moins ample, car les migrants étaient en général des jeunes entrant dans la population active. Il faut ajouter à ces chiffres la constatation de bon sens que les 60 millions d'Européens qui ont émigré, les deux tiers vers les Etats-Unis, ont bénéficié de salaires beaucoup plus élevés que s'ils étaient restés dans leurs pays d'origine.

Je vais introduire une digression qui élargira les considérations précédentes. Le cours de commerce international vous enseigne le modèle d'Heckscher et Ohlin. L'intuition de base dans ce modèle est que le commerce de marchandise est implicitement du commerce des facteurs de production immobiles qui sont incorporés dans ces marchandises. Le commerce de biens agricoles de base (dont le prix au quintal est bas, comme le blé) devint de plus en plus facile dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Ces biens étaient importés de pays ayant des terres abondantes et relativement peu de main-d'œuvre. Ils importaient en échange des biens industriels incorporant une grande quantité de travail. On peut mesurer pour les grands pays de l'époque le rapport entre le salaire des travailleurs non qualifiés des zones urbaines et la rente foncière,  $w/r$ . On s'aperçoit que ce rapport augmente rapidement, de 1870 à 1928 pour les pays ayant peu de terres arables, comme l'Angleterre, mais aussi le Japon ou la Corée. Il baisse dans les pays ayant beaucoup de terres arables comme les Etats-Unis ou l'Argentine. Le commerce de marchandise a donc aussi contribué à une convergence des salaires entre nations. On comprend donc la difficulté des modèles de

simulation à identifier les contributions respectives de l'immigration de masse et de l'intensification des échanges.

A un niveau plus profond, le commerce international est un substitut aux mouvements de facteurs de production (flux de migrants et flux de capitaux). La nature et les limites de cette substitution sont cependant subtiles, et je vous renvoie pour les comprendre à votre cours de commerce international.

On peut aisément expliquer la coexistence de forces de convergence de l'Europe du Nord-Ouest vers l'Amérique du Nord et d'une divergence entre nations au niveau mondial. L'émigration de masse ne concerna pas les pays les plus pauvres. Cependant, même en se limitant à l'émigration de l'Angleterre vers les Etats-Unis, les forces de convergence que nous avons identifiées dans cette section furent parfois dominées par d'autres forces. Ainsi sur la période 1870-1913 les salaires américains augmentèrent un peu plus vite que les salaires britanniques, au lieu de s'en rapprocher.

## **2. Les migrations asiatiques du 19<sup>ème</sup> et du début du 20<sup>ème</sup> siècles**

Le commerce d'esclaves vers le Nouveau Monde baissa progressivement au cours du 19<sup>ème</sup> siècle. Les Anglais abolirent ce trafic en 1807-1808. L'importation d'esclaves fut interdite aux Etats-Unis en 1807 et au Brésil en 1852. L'esclavage fut aboli aux Brésil en 1888. Aussi, le système des contrats redevint populaire, afin de pouvoir approvisionner les plantations et les mines en main-d'œuvre. Mais au 19<sup>ème</sup> siècle, cette main-d'œuvre était d'origine chinoise ou indienne

Les Indiens, Chinois et Japonais étant trop pauvres pour financer la traversée sur leurs ressources propres. Au terme du contrat, qui durait de l'ordre de 5 ans, la plupart de ces immigrants restaient dans le pays d'accueil. Un point intéressant est que les empires coloniaux constituaient de vastes zones de libre échange, et les mouvements de migrants servaient à fournir la main-d'œuvre requise pour le développement des plantations et des exploitations minières.

6,3 millions d'Indiens s'installèrent à l'étranger entre 1834 et 1937, avec 13,6% d'entre eux s'installant dans les Caraïbes (îles du Sud des Caraïbes, Surinam, Guyane Britannique), les îles de l'Océan Pacifique et l'Afrique (Maurice). La plupart d'entre eux cependant s'installa dans d'autres pays asiatiques, notamment Ceylan, la Malaisie et la Birmanie. 8,2 millions de Chinois vivaient à

l'étranger en 1922, mais eux aussi s'étaient installés majoritairement en Asie. Comme l'Inde et la Chine avaient des populations très importantes, ces chiffres impliquent des taux d'émigration très modestes, cela sans doute parce que la pauvreté de ces pays empêchaient les personnes voulant émigrer de trouver le financement nécessaire pour cela. Cependant ces mouvements de migrants eurent des effets considérables sur la composition ethnique des populations de certains pays d'accueil. Par exemple en 1911, 30% de la population de Malaisie était chinoise et 10% indienne. Les Chinois se dirigèrent vers les Amériques et le Sud-Est Asiatique, les Japonais vers les Etats-Unis, le Brésil et le Pérou. Ces migrations sont à l'origine des diasporas que l'on trouve en Amérique du Nord et du Sud, dans les Caraïbes (Trinidad), mais aussi dans l'Asie du Sud-Est, l'Afrique anglophone (notamment l'Afrique du Sud et Maurice) et les îles du Pacifique (Fidji).

La concurrence que ces immigrants firent aux travailleurs nationaux non qualifiés est à l'origine des premières lois américaines contre l'immigration, qui visèrent spécialement les Asiatiques, de 1882 à 1917. La décolonisation britannique après la Seconde guerre mondiale permit l'émergence de conflits ethniques entre indigènes et descendants des immigrants, en Malaisie, Sri Lanka, Fidji, en Afrique et en Indonésie. Ces conflits stoppèrent ces flux de migration.

### **3. La thèse de l'impérialisme**

Le chapitre 4, qui porte sur les échanges de marchandises, note que le processus de mondialisation devint notable après les guerres napoléoniennes. Ce chapitre note que les migrations de masse, en provenance de l'Europe, furent une caractéristique de la période 1850-1913. Un chapitre ultérieur notera un fort mouvement d'investissements vers l'étranger, notamment les pays du Sud, allant de 1870 à 1913.

Lénine (1916, 1917, 1920) estimait que les industries modernes étaient caractérisées par des rendements d'échelle croissants, dont les bénéfices ne pouvaient être recueillis qu'avec une structure monopolistique des marchés. La production considérable de ces monopoles ne pouvait pas trouver de débouchés suffisants dans les seuls pays capitalistes. Lénine date l'apparition de la forme monopolistique du capitalisme vers 1870-1880. Les coûts élevés de ces monopoles ne peuvent être financés que s'il y a aussi concentration du capital financier dans un nombre réduit de banques. Le capitalisme industriel finit par être soumis au capitalisme financier. Mais les capitaux disponibles ne trouvent pas non plus d'opportunités d'investissements suffisantes dans les seuls pays

capitalistes. Bref le monde capitaliste a un problème de débouchés pour ses marchandises et ses capitaux. Il les trouve dans les pays non capitalistes, c'est-à-dire les pays sous-développés de l'époque. Pour protéger leurs débouchés de marchandises et plus encore leurs investissements, les capitalistes forcent leurs gouvernements à conquérir ces pays et à leur donner des statuts de colonie ou de protectorats<sup>2</sup>. Les pays du Nord s'engagent alors dans une expansion territoriale illimitée, qu'on appelle l'impérialisme<sup>3</sup>.

Dans un texte célèbre, Hobson note que sur la période 1884-1900, l'Angleterre a acquis un territoire de 3,7 millions de miles carrés avec une population de 57 millions d'habitants, la France, 3,6 millions de milles carrés avec 36,5 millions d'habitants, l'Allemagne, un million de miles carrés avec 14,7 millions d'habitants, la Belgique 900 000 miles carrés avec 30 millions d'habitants, le Portugal, 800 000 miles carrés avec 9 millions d'habitants. Lénine cite Cecil Rhodes qui estimait en 1895 que les problèmes du chômage et de la pauvreté des ouvriers anglais pouvaient être résolus par leur installation dans l'Empire britannique. Ainsi ils perdraient toute raison de se révolter.

*L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, n'est plus un livre aussi à la mode que quand j'étais étudiant. Il est certain qu'il simplifie et exagère considérablement. Mais ces exagérations et simplifications concernent des phénomènes bien réels. Emile Zola a bien décrit la concentration capitaliste et les investissements spéculatifs à l'étranger, par exemple dans *Au bonheur des dames* et *L'argent*. Nous avons noté et noterons dans ce cours l'importance de l'émigration de personnes et de capitaux à partir de l'Europe, les hommes et les capitaux superflus selon l'expression d'Hannah Arendt.

La question théorique essentielle que soulève la thèse de Lénine est : pourquoi les hommes ne trouvent-ils pas à s'employer et les capitaux à s'investir dans les seuls pays développés et capitalistes ? C'est bien ce qui se passe actuellement, les migrations des personnes ayant lieu du Sud vers le Nord (et non plus du Nord vers le Sud), et les flux nets d'investissements étant très faibles vers la plupart des pays du Sud. Il est possible de construire un modèle de la transition de

---

<sup>2</sup> Hannah Arendt utilise l'expression imagée que l'impérialisme est la forme qu'a prise l'émancipation politique de la bourgeoisie. Antérieurement, cette classe ne s'intéressait pas au pouvoir politique et était indifférente à le laisser à d'autres classes. J'avoue ne pas être convaincu : l'émancipation politique de la bourgeoisie me semble plus ancienne et fondée sur le désir de contrôler le budget de l'Etat – après tout ce sont les bourgeois qui paient les impôts (Révolution Glorieuse en Angleterre, Guerre d'Indépendance aux Etats-Unis, puis Révolution française).

<sup>3</sup> L'impérialisme sous sa forme la plus pure s'observe dans les guerres de l'opium (1840-42). Les Britanniques achetaient de nombreux biens à la Chine (notamment du thé), mais celle-ci refusait d'importer des produits britanniques et exigeait d'être payée en argent métal. La victoire des Britanniques dans cette guerre, puis celle des



l'économie malthusienne à l'économie contemporaine. Un tel modèle montre que le monde développé pouvait disposer d'une main-d'œuvre superflue de 1850 à 1913, période où la croissance du revenu par tête restait encore modérée, mais pas après 1945, période où la croissance du revenu par tête a atteint des niveaux jamais constatés antérieurement. La subsistance de mécanismes malthusiens dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle expliquerait ainsi l'impérialisme. Leur disparition ultérieure expliquerait la rapide décolonisation des années cinquante.

Après la Seconde Guerre Mondiale les pays du Nord seraient entrés dans un pur régime de croissance endogène. Des innovations technologiques toujours plus nombreuses assurent une croissance rapide du revenu par tête de ses habitants. Les pays du Sud ne jouent qu'un faible rôle dans cette expansion ininterrompue, sauf ceux qui rejoignent le club de croissance des pays du Nord (par exemple la Corée du Sud, et depuis plus récemment la Chine, et peut-être l'Inde et le Brésil).

En revanche, entre le début de la Renaissance et la Seconde Guerre Mondiale, un système malthusien et un système de croissance endogène ont coexisté. La présence de mécanismes malthusiens explique ainsi l'importance qu'a jouée dans la croissance des Etats-Unis au 19<sup>ème</sup> siècle l'expansion de la frontière, au sens que j'avais donné à ce mot dans le chapitre 1 (pensez par exemple à la conquête de l'Ouest). L'impérialisme a joué un rôle similaire pour l'Europe de l'Ouest et le Japon.

Schumpeter, a écrit un essai sur l'impérialisme, à peu près au même moment que Lénine et juste après la Première Guerre Mondiale. Sa thèse est que le capitalisme n'a besoin ni de la guerre, ni de la conquête de pays moins avancés. Il est donc essentiellement pacifique. Schumpeter interprète donc l'impérialisme comme une aventure des classes aristocratiques et militaires qui tentaient ainsi d'empêcher leur déclin, c'est-à-dire il lui attribue une origine pré-capitaliste. Je suis assez sceptique sur cette analyse de l'impérialisme. Mais, l'analyse du capitalisme que fait Schumpeter semble s'être avérée correcte pour la période postérieure à la Seconde guerre mondiale.

L'impérialisme et le colonialisme ont été le thème d'un grand nombre de romans. Les plus remarquables que j'ai lus sont : *Heart of Darkness* par Joseph Conrad sur le Congo et *Burmese Days* par Georges Orwell sur la Birmanie. Ces deux auteurs écrivent volontairement dans un

---

puissances européennes, des Américains et des Japonais dans les guerres qui suivirent, forcèrent la Chine à s'ouvrir aux importations, notamment d'opium produit en Inde, qui était une colonie du Royaume-Uni.

anglais simple et ce serait gâter son plaisir que de ne pas les lire dans cette langue. Ces livres critiquent l'impérialisme. Les romans glorifiant celui-ci avec le plus de talent sont ceux de Rudyard Kipling, comme *Kim*. Les idées politiquement incorrectes de cet auteur lui ont valu des critiques acerbes et à mon avis superficielles. Pour une évaluation plus intéressante et plus équilibrée on peut lire de Georges Orwell : "Rudyard Kipling" dans *Essays*, Penguin Books. Hannah Arendt écrit aussi des pages intéressantes sur la conception qu'avait Kipling du Royaume-Uni et de son empire.

#### 4. Discussion à la lumière des faits

- Si l'impérialisme, fut un élément important du capitalisme de 1850 à 1913, il donna lieu à des réticences et des hostilités fortes d'hommes politiques influents, notamment dans les deux pays les plus impérialistes, le Royaume-Uni et la France (par exemple de la part de Gladstone et de Clémenceau). Ceux-ci considéraient la colonisation de territoires comme des aventures exotiques, coûteuses et peu sérieuses (ce qui a sans doute influencé l'interprétation de Schumpeter).
- Il y avait une contradiction entre l'administration des peuples colonisés, assujettis par une caste bureaucratique, peu contrôlée, tyrannique et parfois capricieuse (exerçant un arbitraire absolu dans le cas du Congo belge), et le système politique des principaux pays colonisateurs, par exemple le Royaume-Uni et la France, qui étaient des Etats de droit dont les populations étaient gouvernées par des hommes politiques élus. Les citoyens britanniques et français pouvaient notamment craindre un transfert du mode d'administration des colonies à eux-mêmes.
- La décolonisation fut très rapide après la Seconde Guerre Mondiale. Elle fut suivie par une croissance économique des ex-pays colonisateurs plus rapide que ce qui n'avait jamais été observé dans le passé. Le mode de gestion bureaucratique des colonies, dont la discrimination raciale ou ethnique était une composante importante, n'y favorisait pas l'essor de formes modernes du capitalisme. Progressivement, l'exploitation coloniale est apparue comme un système économique dépassé.
- La supériorité militaire des pays du Nord était écrasante dans la période de l'impérialisme. Par exemple, un corps expéditionnaire de quelques milliers d'hommes fut suffisant pour conquérir Beijing en 1860. Lors des guerres coloniales, de 1945 à 1962, la supériorité militaire du Nord s'avéra moins évidente. Ainsi, créer et conserver un Empire était peu coûteux avant 1914 et d'un coût prohibitif après 1945.

- En 1910, les pays européens exportaient principalement des produits manufacturés et importaient principalement des matières premières et des produits agricoles. En 1993 la part des produits manufacturés dans les exportations de marchandises des pays du Nord avait encore augmenté, mais celle de matières premières et produits agricoles importés avait considérablement baissé, au profit bien sûr de produits manufacturés. De 1950 à 1979, le commerce en produits manufacturés des pays du Nord fut essentiellement avec d'autres pays du Nord. Mais depuis cette date ce commerce s'effectue aussi avec certains pays du Sud auxquels les pays du Nord achètent des produits manufacturés intensifs en travail.